



Mon général,

Messieurs les ambassadeurs,

Messieurs les officiers généraux,

mesdames et messieurs,

**Introduction CEMA parle en second (probablement à PARIS).**

Le Général SCHNEIDERAHN vient de vous présenter le processus de transformation ; je vais aussi vous parler de "transformation". Ce mot vient d'outre atlantique ; il est à la mode. Il l'est au sein de notre Alliance à l'OTAN, il l'est en France, il l'est en Allemagne, il l'est en Europe. L'heure est à la transformation, l'époque est au changement. Pour l'Europe de la Défense, il est manifeste qu'est venu le temps de prendre chair, de s'incarner de façon tangible et visible.

Je reviens un instant sur ce terme de la "transformation". M'adressant plus particulièrement à nos amis allemands, aujourd'hui à Paris – et demain à Hambourg - je ne veux surtout pas en minimiser le sens ou la portée, mais je mesure, en tant qu'européen et à l'échelle de l'histoire ce qu'a représenté votre "réunification" il y a quinze ans. **Ca c'était une transformation !** Et, si nous pouvons parler de "transformation" aujourd'hui en Europe, c'est grâce à ce formidable mouvement de liberté qui a pris naissance, à BERLIN. Ce mouvement a effacé les fractures, rassemblé les peuples, libéré les énergies, permis de forger un destin commun.

Pour la France et l'Allemagne, cette perspective historique est une histoire vivante. Je ne remonterais pas jusqu'au traité de l'Elysée en 1963, il y a quelque quarante ans, et pourtant, toutes ces années sont passionnantes : elles témoignent de notre capacité à surmonter la logique de rivalités et de guerres pour enraciner un avenir commun. Partant d'une vision - vous la connaissez – cet avenir se construit sur des projets concrets et pragmatiques, chacun d'entre eux créant sa propre dynamique, au sein d'un grand mouvement d'ensemble.

Ce thème de la transformation, nous l'abordons apparemment sous un angle différent. Nous aurions pu le faire simultanément, tant les **problématiques sont similaires et les visions partagées**. S'exprimer ainsi, c'est vous dire la réalité de nos relations professionnelles et amicales : elles sont confiantes, simples et détendues. N'en déduisez pas, pour autant, que nous formons un "vieux couple", ce couple est jeune, entend le rester et porte, avec d'autres, de nombreux projets...

Dans un souci de transparence je tiens à dire, d'emblée, que nous rencontrons, au quotidien, des difficultés pratiques – le nier serait ridicule - **mais nous avons une volonté chevillée au corps, celle de les surmonter et nous y parvenons toujours**. En ce sens, et en ce sens seulement, nous sommes un vieux couple... !

Le Général SCHNEIDERAHN vous a présenté principalement le processus de "transformation" de nos armées. Pour ma part, je vais vous entretenir de l'Europe de la Défense. Cette différence d'approche n'est qu'apparente, tant les progrès de l'une ont de répercussions sur les avancées de l'autre et vice-versa.

Pour être démonstratif, je traiterai successivement de l'état des lieux, tel que je le perçois, puis des opérations européennes en cours en évoquant tout naturellement les relations avec l'OTAN, enfin je planterai quelques jalons pour baliser l'avenir

Vous le constatez, **je parle d'emblée des opérations**, car si c'est bien là la finalité du métier des armes, c'est aussi l'ambition commune du dialogue franco-allemand.

## 1/ L'état des lieux ou la lecture française de l'Europe de la Défense.

### **11/ L'apport du franco-allemand.**

La force d'entraînement du moteur franco-allemand est une donnée historique. Depuis plusieurs décennies, notre histoire commune a toujours été riche en symboles, en déclarations et, de plus en plus, en réalisations concrètes. Toutefois, si le moteur franco-allemand a été, par le passé, décisif, il a perdu, et c'est heureux, son exclusivité. L'Europe de la défense a grandi ; Elle s'est élargie ; Le moteur est toujours en action, mais davantage comme un noyau dur, ayant vocation à accueillir de nouveaux partenaires d'entraînement...

C'est ainsi que nos deux pays sont les promoteurs de plusieurs initiatives prometteuses et non exclusives. Le Corps Européen, constitue le plus beau fleuron de cette coopération franco-allemande. Créé en 1992, à une période où se discutait l'adoption du traité de Maastricht, c'était initialement un corps blindé et mécanisé de 50.000 hommes. Il s'est rapidement adapté au bouleversement du contexte international, en s'ouvrant à trois autres nations, la Belgique, le Luxembourg et l'Espagne, puis à d'autres nations associées. Simultanément, il est devenu le corps de réaction rapide de l'Union Européenne et a mené avec succès un premier engagement opérationnel comme QG de la KFOR (Gal VALENTIN). Il vient, en août 2004, de prendre en charge la mission de stabilisation de la FIAS en Afghanistan. La force navale franco-allemande, en est un autre exemple. Désormais bien rodée, elle pourrait se transformer dans ses finalités et s'ouvrir à d'autres pays. Les groupements tactiques 1500 - une contribution importante à la réaction rapide européenne - verront se constituer un premier groupement ouvert à plusieurs partenaires européens sur la base d'un noyau dur franco-allemand. Pour contribuer à l'émergence d'une culture européenne de défense, nos deux pays ont également été à l'origine du projet de collège européen de sécurité et de défense, dont la première session démarre en ce moment même à BERLIN, conjointement avec nos partenaires belges, luxembourgeois, néerlandais, espagnols et italiens. Vous le constatez de vous-même, les initiatives ne manquent pas et d'autres verront encore prochainement le jour.

Toutefois, l'importance du lien franco-allemand perdure et perdurera au plan militaire ; l'Allemagne est le seul pays avec lequel nous pratiquons un dialogue aussi riche et intense, qui se traduit par un fort volume d'échanges de personnel et d'activités communes. C'est ainsi que les nombreuses instances du secrétariat franco-allemand de défense et de sécurité permettent de se rencontrer à échéances régulières et de bâtir la "feuille de route actualisée", qui arrête d'un commun accord les travaux à conduire.

Ces outils de coopération franco-allemands sont importants. Ils ont montré leur pertinence au fil des années et ont concrétisé une véritable prise de conscience de l'intérêt commun. Des liens d'estime et d'amitié se sont noués. Il est devenu facile de travailler ensemble. Cette longue période de maturation progressive décrit, d'ailleurs, assez bien, ce qu'est désormais, mais à une autre échelle, le processus européen. Allemands et français y apportent un savoir-faire, une organisation et, surtout une confiance réciproque qui favorise l'adhésion à des projets communs. Mais, la force principale de notre coopération, c'est son ouverture aux autres, sans exclusive, qui a permis notamment les avancées de Saint-Malo avec les Britanniques et tant d'autres initiatives bi ou multilatérales qui ont permis la naissance de l'Europe de la Défense.

## **12/ L'Europe de la Défense**

L'Europe de la Défense est un pilier essentiel du processus de construction de l'Europe. Si ce pilier est essentiel, c'est qu'il n'y a rien de plus vital, l'histoire nous l'a appris. La France, chacun le sait, inscrit résolument son avenir en Europe. La stratégie européenne de sécurité et de défense encadre désormais notre réflexion commune. Cette grille de lecture des risques et des moyens nécessaires pour y faire face était attendue. Elle oriente notre regard, fixe les missions, indique le chemin à parcourir ; en découle, tout naturellement, une organisation cohérente. Elle va, de toute évidence, faciliter la construction d'un outil européen efficace et crédible

Aussi, tous les efforts sont-ils dorénavant orientés vers un objectif premier, celui d'être capable de mener des opérations pour préserver, maintenir ou rétablir la paix et la stabilité dans le monde. Il est clair, que notre capacité européenne d'intervention n'est pas encore au niveau de ce qui est attendu par nos opinions publiques, ni du défi que posent les nouvelles menaces. Or, nous avons la volonté d'y répondre, une volonté forte, manifeste, affichée. On sait bien, partout en Europe, que des efforts supplémentaires doivent encore être consentis pour répondre à cet impératif. L'enjeu est de taille : nous devons être capables de déployer rapidement un volume de forces conséquent, pour faire face à une crise soudaine. Pour ce faire, il faut être interopérable entre nous (forces, structures et équipements), s'organiser pour agir promptement - loin si nécessaire - et conduire des actions décisives, enfin préparer la sortie de crise.

De ce point de vue, je veux souligner que les Européens détiennent un réel savoir-faire. Ce savoir-faire européen, dans la gestion des crises, ne se résume pas au seul plan militaire, c'est sa force ; il inclut, dès la conception de l'opération, une dimension politique, diplomatique, financière,

judiciaire, et de police, qu'apportent justement les autres piliers de l'Union Européenne. C'est dire le bien-fondé à se saisir de ce sujet, qui suscite l'adhésion de tous. Soyons très clair à ce stade : l'Europe ne construit pas ses outils contre l'OTAN ou alors c'est tout contre... Nous nous situons en complémentarité – au plan militaire – avec l'OTAN. Les accords dit de Berlin Plus le précisent sans aucune ambiguïté.

Pour résumer cette partie, je dirais seulement que le monde a besoin d'une Europe forte et puissante. Celle-ci est respectueuse de ses diversités, mais elle est bien plus unie dans sa diversité qu'on ne le perçoit encore. Elle agit déjà, dans le domaine qui nous occupe, nous allons le voir ensemble.

## **2/ Les opérations en cours.**

### **21 Ce qui est déjà une réalité**

L'engagement en opérations constitue un test grandeur nature de la capacité à mener des actions autonomes. C'est aussi un formidable accélérateur, en termes de réforme, pour faire en sorte que les actions possibles sur le terrain, correspondent bien aux intentions initiales. Mieux que tous les exercices, ce **test de crédibilité** permet de mesurer forces et faiblesses. Les Européens viennent d'être engagés dans quatre opérations et vont l'être prochainement en Bosnie, pour conduire les opérations de stabilisation, sous commandement britannique.

La première opération militaire, **CONCORDIA**, en Macédoine, a été conduite dans le cadre des accords dits de **Berlin Plus**, qui permettent de faire appel aux capacités et aux moyens de l'OTAN. Elle a été suivie par la mission de police **PROXIMA**, en Macédoine, qui dure toujours. La seconde, **ARTEMIS**, en Afrique, a été une opération de réponse rapide, à la demande de l'ONU, et conduite avec les seuls moyens de l'Union Européenne. **Force est de constater le succès de ces engagements, succès souligné partout et par tous.** C'est bien ainsi, sur le terrain, en étant confronté à des difficultés réelles à résoudre, que l'Europe de la défense accomplit des progrès considérables. Nous avons une expression bien française qui résume le processus actuel : **"faire des progrès en marchant"**. **C'est dire la nécessité de poursuivre la marche ensemble, en dépit des contraintes et des difficultés auxquelles, par ailleurs, nous pouvons, les uns et les autres, être temporairement confrontés.** Il est clair que la demande internationale est pressante et qu'elle ne fera que s'accroître, tant le besoin de sécurité est immense, dans les Balkans bien sûr, mais aussi en Afghanistan et en Afrique.

C'est dire l'importance de disposer d'outils de défense modernes, ayant la capacité à intervenir sans délais. Ce critère de la capacité d'intervention est le seul important. Il est aujourd'hui celui que nous utilisons, lorsque nous observons les capacités de nos amis américains. Il est le critère principal de modernisation de l'OTAN. Il est aussi le critère d'adaptation de nos armées, vers des forces plus ramassées, déployables et mobiles.

J'observe que la brigade franco-allemande répond déjà à ce critère et se situe naturellement dans ce qu'on appelle la force de réaction rapide, en disposant d'une capacité d'entrer en premier déjà très significative. L'emploi de cette brigade sur les théâtres d'opérations des Balkans, et aujourd'hui en Afghanistan, préfigure ce que sera demain la capacité de réaction rapide de l'Union Européenne.

## **22 Ce à quoi nous tenons tout particulièrement**

Je l'évoquais tout à l'heure, lorsque j'abordais la question des menaces, le continent africain cristallise nos inquiétudes. L'Europe y joue, depuis longtemps, un rôle considérable, au travers de politiques sectorielles, bilatérales ou d'ensemble. La perspective d'engagements militaires de l'Union Européenne en Afrique, doit être abordé sans tabous, ni réserves, dès lors qu'il s'agit de parer à une demande pressante pour rétablir la paix et la sécurité. Pour agir efficacement, nous avons besoin de tous. Une spécialisation des acteurs contiendrait en elle-même des germes d'incompréhension et de division ; elle doit être écartée.

Les groupements tactiques 1500 qui se mettent sur pied actuellement sont de nature à apporter une réponse moderne et adaptée à l'impératif de projection rapide. Plusieurs solutions pour les constituer sont encore à l'étude. Il est prématuré d'indiquer ce qui sera finalement arrêté, mais nous avons bon espoir de les qualifier au plan opérationnel à court terme.

## **23 Les relations avec l'OTAN**

Pour autant, y-a-t-il concurrence avec les forces de l'OTAN ? Nullement. Il s'agit de complémentarité pour le plus grand bénéfice de tous. Mettre en opposition les deux organisations n'aurait pas de sens. La France, comme l'Allemagne, contribue avec des moyens significatifs à toutes les opérations majeures où l'OTAN est engagée. Il faut redire – et ce n'est pas assez perçu par l'opinion publique – que les forces de l'OTAN engagées en opérations sont principalement constituées par des contingents européens. Je souligne, dans le même esprit, que les deux opérations principales de l'OTAN, au Kosovo et en Afghanistan, sont actuellement et jusqu'au début de l'année prochaine, commandées par deux officiers généraux français. Pour ce qui concerne le Kosovo, j'ai plaisir à dire ici, combien le général KAMMERHOF a facilité la prise de commandement du général de KERMABON.

### **3/ L'avenir.**

La donnée la plus importante à prendre en compte – ce doit être la toile de fond de votre réflexion – réside dans l'approche globale de toute question au sein de l'Union Européenne. Ce traitement global est la seule façon de garantir un résultat, chacun peut s'en rendre compte. Les opérations de stabilisation en Bosnie vont être la première occasion pour l'Union Européenne de mettre en œuvre tous les instruments de ce concept original de traitement des crises. La coordination entre civils et militaires, entre les organes de l'Union Européenne et les autres organisations présentes sur place, comme l'OTAN ou les ONG est bien au cœur des réflexions actuelles. L'enjeu est important.

L'Union Européenne est plus qu'une alliance, c'est un projet politique. La nouvelle Constitution Européenne reconnaît que l'enjeu de la défense de l'Europe est un enjeu commun. Cela peut paraître un peu brutal de le dire ainsi, mais nous autres soldats avons le devoir de nous attacher au concret : **Il faut s'en donner les moyens.** Cela fait des décennies que les Etats-Unis nous demandent avec insistance de prononcer un effort significatif en ce sens. Jusqu'à présent, l'OTAN palliait nos insuffisances et nous avait habitué à un sentiment de sécurité au moindre coût. Cette époque est décidément révolue.

Sur ce plan, il est probable que l'Europe va se trouver prochainement à la croisée des chemins. Un effort financier soutenu, donnera sens et crédibilité aux progrès déjà effectués et encore à réaliser.

J'observe, d'ailleurs, que ce qui sera fait pour l'Europe sera utile pour l'OTAN. Cette Alliance est confrontée à une grave crise de moyens disponibles. Pour être tout à fait juste, c'est aussi un défi commun à l'Union Européenne, qui se résume simplement : il faut augmenter la taille du "réservoir", quel que soit celui qui l'utilise, l'Union Européenne ou l'Alliance. Résoudre réellement cette question lancinante est une nécessité absolue. De ce point de vue la "Headlinegoal 2010 Européen" constitue un objectif capacitaire de toute première importance. Au-delà de l'échéance fixée, il s'agit bien d'adapter nos appareils de défense – en les dotant si besoin est de capacités nouvelles – ou de moderniser les capacités existantes. Le projet est connu, les étapes intermédiaires identifiées, le cap bien défini.

Vous connaissez le processus ECAP, dont un des modes d'emploi est le Capability Development Mechanism (CDM), ainsi que les 15 groupes de projet mis sur pied, dont deux présidés par l'Allemagne (CSAR et strategic airlift), dont la mission est d'identifier les solutions pour combler les lacunes. Cet aspect des choses est décisif et nous nous sommes engagés avec détermination dans cette approche.

Je termine, en évoquant le rôle majeur de l'Agence Européenne pour la Défense pour harmoniser les programmes de recherche, réaliser en commun des équipements et développer de nouvelles capacités. L'ensemble des projets a vocation à être coordonné et appuyé par cette Agence Européenne de Défense.

**CONCLUSION :**

La vocation de votre enceinte, à Hambourg, comme à Paris, est de porter le regard au-delà de l'horizon et de considérer les choses dans leur ensemble. J'ai mené cette réflexion devant vous sur un ton familier, celui qui sied à une telle assemblée où la pensée doit s'exprimer librement, mais aussi sur un ton un peu interrogatif, afin de susciter des réactions au cours du débat où nous allons répondre, avec le général SCHNEIDERAHN à vos préoccupations légitimes. Je souligne, à ce propos, que nous sommes tous les deux très intéressés par votre perception des choses, voire par une sensibilité qui s'exprimerait différemment entre Paris et Hambourg.

Ces projets sont si vastes qu'ils impliquent et concernent les chefs militaires, bien sûr, mais aussi tous ceux qui, à un degré ou à un autre, exercent des responsabilités dans l'appareil de défense ; c'est votre cas, si ce n'est aujourd'hui, en toute hypothèse demain.

Vous l'avez compris au travers de mes propos, la construction de la politique de défense européenne est l'enjeu des dix prochaines années ; c'est votre enjeu, car vous serez tous, à un degré ou à un autre, concernés.

La crédibilité de l'Union Européenne se développe autour des opérations. Il ne peut y avoir de pause dans les opérations et c'est toute la difficulté de concilier celles-ci avec un travail prospectif qui vise à poser les fondations d'un dispositif de défense nouveau. On a besoin de toutes les contributions pour mener à bien les opérations et rétablir la paix ; le projet s'inscrit naturellement dans un processus complexe de transformation.

Je tiens, enfin, à souligner le rôle essentiel que vous aurez à jouer, vous qui êtes les futurs responsables militaires européens, dans la transformation de nos armées, mais aussi et surtout dans la conduite de nos opérations de l'Union Européenne et de l'Alliance Atlantique, dans des conflits où, plus que jamais, l'esprit d'initiative et la capacité de décider juste et vite seront des éléments déterminants du succès.

Je me réjouis de pouvoir dialoguer avec vous dans quelques instants.